Encore un regret : ce traité de grammaire manque d'index; il manque également de référence précise aux auteurs cités : « Un tel dit »! On aurait souhaité savoir dans quel ouvrage et à quelle page.

En conclusion, ce livre n'est pas totalement dénué d'intérêt, il marque même un progrès par rapport aux anciens. Mais il ne fait que perpétuer l'apprentissage traditionnel de la grammaire traditionnelle. Ce qui était méritoire et même admirable il y a quelques siècles, ne l'est plus forcément à l'Université du Caire et à la fin du XX[e] siècle.

Wahib ATALLAH
(Université de Nancy II)

C.H.M. VERSTEEGH, *Greek Elements In Arabic Linguistic Thinking*, Leiden, E.J. Brill, 1977, 243 p. in-8° avec index et un ensemble de citations de textes originaux grecs et arabes.

Lorsque M.G. Carter affirmait dans un article de synthèse que « les notions grammaticales grecques sont totalement inapplicables au système construit par Sībawayh » et qu'il tentait d'expliquer positivement ce qu'il est convenu d'appeler l'*hypothèse grecque* quant aux origines de la grammaire arabe par « le préjugé européen très compréhensible qui voit dans le grec la source de toute innovation scientifique médiévale » [1], il semblait avoir largement invalidé les fondements d'une thèse anachronique que maints auteurs ont reprise un siècle durant, depuis les travaux de Merx. L'*hypothèse grecque* retrouve avec le livre de Versteegh une expression renouvelée riche d'une large perspective historique sur l'antiquité grecque tardive et la continuité vivante du système éducatif grec en terre d'Islam, lors même de la genèse du système de la grammaire arabe.

Les sources de celle-ci étaient à rechercher pour Merx dans la logique d'Aristote exclusivement. Dépassant l'anachronisme et la superficialité de cette thèse dans sa présentation primitive, C.H.M. Versteegh s'ouvre, en présentant la sienne, un large champ d'investigation qui couvre au moins deux grandes phases historiques : (p. VIII) « Notre thèse est que la logique grecque (non seulement la logique péripatéticienne mais aussi bien la logique stoïcienne) a joué un rôle considérable dans l'histoire de la pensée linguistique arabe à une époque tardive — aux IX[e] et X[e] siècles, lorsque le Centre de la Linguistique arabe devint Baghdad —. D'un autre côté, la grammaire arabe, à ses débuts, fut marquée par un contact direct et personnalisé avec la pédagogie et la grammaire grecques, vivantes dans les provinces hellénistiques nouvellement conquises ». L'hypothèse nouvelle d'un contact direct dans la vie pratique entre les grammairiens arabes primitifs et le système éducatif grec encore vivant dans les monastères de Syrie et d'Egypte offre

[1] M.G. Carter, « Les origines de la grammaire arabe », *Revue des Etudes Islamiques*, t. XL (1972), p. 70.

BCAI 1 (1984) C.H.M. Versteegh: Greek Elements in Arabic Linguistic Thinking, recensé par A. Elamrani-Jamal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à l'auteur une large perspective d'investigation dans le corpus des Ecoles grecques de grammaire et des Ecoles philosophiques, Stoïcisme, Néoplatonisme, Empirisme, avec d'abondantes références à des autorités comme Ammonius, Apollonius Dyskolos, Dionysios de Thrace, Sextus Empiricus ou Galien.

Que l'élaboration de concepts appartenant à des disciplines pratiques et vivantes comme la grammaire soit le résultat d'un contact direct entre deux cultures, dont l'une dispose d'un système pédagogique exercé, c'est là une idée positive pour un historien des systèmes de grammaire. Aussi Versteegh réserve-t-il son jugement en disant (p. 15) : « Nous n'affirmons pas que la pensée linguistique arabe est une copie de la grammaire grecque, mais nous croyons que l'enseignement de la grammaire grecque a été le modèle et le point de départ de la grammaire arabe ». Cependant, malgré ce louable effort d'érudition dans le domaine grec, l'auteur ne dispose pour justifier son hypothèse grecque élargie que d'un outil méthodologique très peu sûr dans le domaine des recherches de sources historiques : la transmission par *voie diffuse* [1] (p. 9; rappel du privilège de la méthode p. 178). Par cette voie, Versteegh entend démontrer l'origine grecque d'une quantité de notions de la grammaire arabe (p. 15, note 49). Cela conduit à ce que la solidarité technique de plusieurs couples de notions soit rompue, une des notions de chacun de ces couples étant seule justiciable du grec (exemple : les notions de *ḥaraka* et de *rafʿ* auraient une origine grecque, non celles de *sukūn*, de *naṣb* ou de *ǧarr*). Par ailleurs le corpus de la « pensée » linguistique arabe comprend à la fois les œuvres des grammairiens, des philosophes et des théologiens sans limites périodiques, ni stricte chronologie. Aussi à mesure que progresse l'ouvrage, la méthode de recherche par la voie diffuse semble faire place à des reconnaissances de similitudes lexicales ou méthodologiques résultant d'une reconstruction a posteriori dans laquelle le grec devient le paradigme nécessaire. Comment peut-on prouver d'une autre manière l'usage des critères de l'Empirisme grec dans l'exposé des *uṣūl al-naḥw* chez un grammairien aussi tardif qu'Ibn Al-Anbārī [2] (p. 97...). De même, c'est une démarche semblable qui permet de rapporter les spéculations des grammairiens et des théologiens sur l'origine du langage au *Cratyle* — la transmission de ce problème par voie diffuse étant d'une part exclue à ce niveau de l'ouvrage; des sources textuelles prouvant cette influence n'étant pas signalées d'autre part —. L'ordre des matières de l'ouvrage devient ainsi trop étendu pour pouvoir être positivement soumis à la partie neuve de l'hypothèse grecque renouvelée par Versteegh.

Lorsqu'Al-Fārābī dit explicitement avoir emprunté un ensemble de termes introductifs à l'étude de la logique à des grammairiens grecs [3], il est héritier sans doute d'une tradition antique qui établit un certain rapport entre la logique et la grammaire. Cette terminologie de la grammaire grecque n'a cependant laissé aucune trace chez les grammairiens arabes antérieurs à Al-Fārābī. Ce fait pourrait affaiblir l'hypothèse du contact direct entre l'enseignement grammatical du grec et la genèse du système grammatical arabe.

[1] En français dans le texte. L'auteur cite à titre d'exemple fructueux dans l'application de cette méthode l'étude de F. Jadaane : *L'influence du stoïcisme sur la pensée musulmane*, Beyrouth 1968.

[2] mort en 577 H.

[3] Al-Fārābī, *Kitāb al-alfāẓ al-musta'mala fī-l-manṭiq*, éd. M. Mahdi, Beyrouth, 1968, pp. 42-56.

BCAI 1 (1984) C.H.M. Versteegh: Greek Elements in Arabic Linguistic Thinking, recensé par A. Elamrani-Jamal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le livre de C.H.M. Versteegh, outre l'intérêt qu'il suscite pour l'étude de l'histoire de la grammaire grecque en elle-même a le mérite de relancer le débat sur les rapports des disciplines du langage dans l'Islam avec la Culture grecque dans une perspective plus riche mais non moins discutable que celle de Merx.

A. ELAMRANI-JAMAL
(C.N.R.S., Paris)

Kamāl ABŪ DĪB, *Ǧadaliyyat al-ḫafā' wa-l-taǧallī. Dirāsāt bunyawiyya fī l-šiʿr*. Beyrouth, Dār al-ʿilm li-l-malāyīn, 1979. 17 × 24 cm., 312 p.

D'emblée, cet ouvrage pose un problème de vocabulaire. S'agissant des termes techniques de la critique, on pourra toujours se reporter aux listes de Charles Vial et M. Wahba dans *Arabica*, 17 (1971), p. 3-46; Ḥamadī Ṣammūd dans *Ḥawliyyāt al-Ǧāmiʿa al-tūnusiyya*, 15 (1977) p. 125-159; ʿAbd al-Salām Msiddī dans *al-Uslūbiyya wa-l-uslūb*, Tunis, MAL, 1977, p. 208-233. Cependant ces sources se révèlent insuffisantes dans la mesure où l'auteur s'inspire de la critique américaine. Il ferait bien, à l'avenir, de fournir au lecteur un glossaire.

Puisque, selon lui, la structure du poème est la matérialisation de la structure de la vision existentielle et culturelle du poète, il s'agit donc de produire une méthode d'investigation basée sur le fait que la structure est un élément organique de la signification et qu'elle repose sur des composantes radicales et des opérations continues qui cachent une dialectique profonde productrice de sens. Les longues phrases de l'auteur ne sont pas toujours très claires. On aura avantage à compléter ces vues par son article récent paru dans *Mawāqif*, 46 (printemps 1983) p. 85-114 : « Baḥṭ fī-l-šiʿriyya ».

Le chapitre 1 traite de l'image poétique (p. 19-63). La fonction de l'image ne doit pas être réduite au niveau sémantique, basé sur la ressemblance, mais elle a aussi une fonction psychologique, basée sur des connotations parfois inconscientes. A partir de quelques exemples pris dans la littérature arabe classique, et s'appuyant sur le témoignage de Ǧurǧānī (mort en 1078), l'auteur met en relief la nécessité de l'abstraction dans la métaphore : l'image crée une atmosphère où se cache un courant intérieur dont les racines sont la réponse humaine aux problèmes du monde. Le récepteur donne à l'image sa forme définitive qui s'ajoute au rôle du contexte, ou situation de l'écrivain au moment même de la création artistique. Des exemples pris à Adūnīs, Ḫalīl Ḥāwī, Lorca et Shakespeare montrent les fonctions contrastées de la même image poétique.

Le chapitre 2 est consacré à l'espace poétique (p. 64-92). Il s'agit ici de comparer l'image avec l'impression engrangée par la mémoire d'un fait sensoriel qui crée une structure parallèle à la structure sémantique. Ce texte fait suite à l'article de l'auteur sur Imru'l-Qays paru dans *Edebiyat* (Philadelphie), I/1 (1976) p. 3-71. Cinq exemples illustrent la théorie. Ils sont pris à Tamīm b. Muqbil (mort en 640), Abū Miḫǧar al-Ṯaqafī (mort vers 650), ʿUmar b. Abī Rabīʿa (mort vers 711), Abū-l-Hindī (mort en 796) et Ibn Rūmī (mort en 896). On y rencontre successivement un espace binaire unifié dans le tragique, l'importance de la vocalisation et des phonèmes, le rôle de l'interrogation etc. ...

BCAI 1 (1984) C.H.M. Versteegh: Greek Elements in Arabic Linguistic Thinking, recensé par A. Elamrani-Jamal
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net